

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Ce que vous faites pour devenir des justes,
évités de l'accomplir devant les hommes
pour vous faire remarquer.
Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous
auprès de votre Père qui est aux cieux.

Ainsi, quand tu fais l'aumône,
ne fais pas sonner la trompette devant toi,
comme les hypocrites qui se donnent en spectacle
dans les synagogues et dans les rues,
pour obtenir la gloire qui vient des hommes.
Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur
récompense.
Mais toi, quand tu fais l'aumône,
que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,
afin que ton aumône reste dans le secret ;
ton Père qui voit dans le secret
te le rendra.

Et quand vous priez,
ne soyez pas comme les hypocrites :
ils aiment à se tenir debout
dans les synagogues et aux carrefours

pour bien se montrer aux hommes
quand ils prient.
Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur
récompense.
Mais toi, quand tu pries,
retire-toi dans ta pièce la plus retirée,
ferme la porte,
et prie ton Père qui est présent dans le secret ;
ton Père qui voit dans le secret
te le rendra.

Et quand vous jeûnez,
ne prenez pas un air abattu,
comme les hypocrites :
ils prennent une mine défaite
pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent.
Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur
récompense.
Mais toi, quand tu jeûnes,
parfume-toi la tête et lave-toi le visage ;
ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes,
mais seulement de ton Père qui est présent au plus
secret ;
ton Père qui voit au plus secret
te le rendra. »

***Quand tu fais l'aumône, quand vous priez, quand vous jeûnez... Voici donc
revenu le temps du Carême, ce temps qui nous permet de faire un bond
particulier sur le chemin de la sainteté. Le temps de réactiver ce que
François de Sales appelle notre *combat spirituel*... Eh oui, car notre vie
chrétienne est un combat.***

Contre le mal à l'intérieur de soi et à l'extérieur.

**C'est une bonne nouvelle, ce combat nous ne le menons pas seul. Et en
plus, si nous avons le courage de le mener, nous sommes sûrs de le
gagner, parce que nous sommes dans l'équipe vainqueur (ce qui était loin
d'être le cas quand, jadis, je jouais au foot). Le Christ joue la partie avec
nous et, au terme de ce temps de Carême, nous revivrons avec lui sa
victoire sur le mal, sur les forces de mort, sur la mort même.**

**Écoutons quelques conseils d'un très bon connaisseur de ce combat
spirituel. Saint Ignace de Loyola fut un grand officier espagnol jusqu'à ce
qu'un boulet de canon (du reste français) ne vienne lui exploser la jambe
et le force à une conversion magnifique.**

**Voilà ce qu'il nous propose d'imaginer dans une image très militaire de
son temps :**

**L'auteur du mal, appelons le diable, agit comme un capitaine qui cherche
à prendre d'assaut une place forte... Vous l'aurez compris, cette place**

forte, c'est chacune et chacun de nous. Il commence à s'avancer seul pour observer les fortifications, pour repérer les points les plus faibles, les moins bien défendus. C'est là qu'il attaquera quand il lancera ses forces à l'assaut. Le sachant, la bonne stratégie pour la défense de notre forteresse spirituelle, c'est d'avoir bien repéré nous-mêmes quels sont les points faibles et de renforcer la garde à ces endroits.

Le jeûne n'est pas autre chose. Ce n'est pas une question de *permis ou de défendu*. Une idée d'observance réglementaire peut même fausser l'esprit du jeûne. On raconte que des moines au Moyen-Age étaient venus poser une question à leur père abbé : « *Révérend père, en temps de Carême, nous est-il permis de manger ce que nous pêchons avec un filet dans le grand étang devant le monastère ?* » Le supérieur répond aussitôt : « *Bien évidemment, c'est même la raison pour laquelle nos prédécesseurs ont aménagé ce grand étang devant le monastère* ». Les moines veulent être sûrs et insistent : « *Donc tout ce que l'on pêche avec un filet, on peut le manger...* » « *Mais oui, bien sûr...je vous l'ai déjà dit...* » Quelque temps plus tard, le père abbé entend des bruits suspects, regarde par la fenêtre et observe des moines qui s'emploient à jeter un cochon dans l'étang puis à la repêcher bien vite avec un filet...

Mais revenons à la défense de notre forteresse intérieure et à notre combat spirituel. Que va guetter le capitaine ennemi dans la découverte de nos points faibles ? A chacun de répondre bien sûr. La personne qui connaît le mieux votre forteresse, c'est vous. Et peut-être nous faut-il de la lucidité et revisiter cette expression du philosophe Baruch Spinoza « *nous ne sommes pas toujours attirés par le bien, mais nous appelons bien ce qui nous attire.* »

Voici donc quelques conseils que pourrait vous suggérer un capitaine ennemi pour vous faire parfaitement rater votre Carême :

- Prier quand vous en avez envie ou quand vous avez le temps – et franchement avec tout ce que vous avez à faire – c'est-à-dire pas trop souvent.
- Vous dire : « *il reste quarante jours, on est large... Je commence sérieusement à m'y mettre la semaine prochaine.* »
- Arrêter le Nutella ou ne pas sucrer votre café du matin en pensant que c'est là le sommet du renoncement héroïque.
- Continuer tranquillement à être très désagréable et dur dans vos paroles en pensant que le plus important dans votre conversion, c'est le Nutella ou le sucre dans le café.

- Faire l'aumône d'un sourire à un mendiant pendant que vous dépensez sans compter sur *Amazon*.
- Confesser quelques banalités ou bien expliquer que vous n'êtes peut-être pas très agréable, c'est vrai, avec vos proches mais qu'au vu de leur caractère et de de leurs terribles défauts, c'est finalement assez légitime.
- Perdre beaucoup de temps en regardant des vidéos de chatons ou bien d'autres choses plus chaudes sur internet...

Tout au contraire, pour le réussir, l'essentiel sera bien le sens que vous trouverez discrètement à votre jeûne, à vos privations. Vous ne trouverez pas de rayon « spécial Carême » dans votre supermarché, comme ce qui est proposé à nos frères musulmans. Ce matin à la radio, une journaliste s'étonnait du fait que le Carême chrétien n'apportait aucune visibilité dans l'espace public, contrairement au Ramadan. C'est logique, car, si vous avez bien écouté l'Évangile, Jésus le Christ préconise à plusieurs reprises la discrétion (« ne fais pas sonner la trompette devant toi... »)

Nous sommes donc invités à revisiter nos attachements, ce que vous faisons des événements qui nous arrivent, à voir comment leur donner un goût d'Évangile, voilà le défi. Il n'est pas facile et nous préférierions un mode d'emploi plus précis... Saint François de Sales disait que parfois on veut se tailler avec efforts une grande croix de bois que l'on pourra choisir de porter par pénitence mais que l'on devient furieux et que l'on ne supporte pas les épreuves que la vie nous impose : les gens pénibles, un devoir difficile, toutes sortes d'obstacles et de contrariétés ; et François de Sales ajoutait qu'il préférerait porter une petite croix en paille qu'il n'avait pas choisie plutôt qu'une lourde croix de bois qu'il se serait taillée.

Pour finir, Ignace de Loyola nous dit encore de nous méfier d'une autre stratégie employée par le capitaine ennemi de notre forteresse intérieure. Une chose particulièrement efficace.

Nous décourager. Alimenter une petite voix intérieure qui nous murmure « *Tu vois, tu es minable, tu es toujours incapable de tenir tes résolutions... ton Créateur doit poser sur toi un regard de dégoût...* »

Il y a, là encore, des tentations pour être sûr de rater son Carême.

Prendre des résolutions très fortes, s'obliger à mettre la barre très haut pour être sûr de passer en dessous.

A moins qu'il y ait bien sûr une variante.

Mettre la barre très bas pour être sûr de ne rien changer.

A chacun donc de régler le curseur avec exigence et réalisme. Car, comme le dit sainte Thérèse, une petite violette n'aurait pas l'idée de se prendre pour une rose, et une rose n'aurait pas l'idée de se prendre pour une pâquerette. Alors, que chacun fasse un Carême selon l'état de son âme !

La vie spirituelle n'est pas un jeu vidéo dans lequel on passe de niveau en niveau, en maîtrisant les données du jeu. La vie spirituelle consiste à laisser faire l'Esprit saint en nous. Même quand on a l'impression de perdre ses journées, de piétiner, de ne pas grandir dans la vie spirituelle, remettons cette difficulté à Dieu en toute simplicité. Vivre avec lui nos limites, c'est déjà renverser la difficulté, c'est utiliser cette même limite pour revenir à Dieu, comme, pour une prise de judo, lorsque l'on utilise la force de son adversaire dirigée contre nous. Le drame des moments difficiles, c'est quand on se dit que l'on n'est pas digne de Dieu, que l'on n'est pas à la hauteur. Alors, on s'éloigne de lui, on se dit : « *Je reviendrai quand j'aurai fait mes exercices, quand je présenterai bien et qu'il pourra m'aimer.* » Au contraire. Au pire moment du péché, du mal, on peut utiliser ce mal pour revenir à Dieu et lui dire : « *Seigneur, j'ai absolument besoin de toi, viens à mon secours.* »

Ainsi donc, l'ascèse véritable est quelque chose d'assez joyeux, parce qu'on se recentre sur ce qui nous fait vivre, sur nos désirs les plus profonds, en laissant de côté les désirs annexes ou les fantaisies qui nous traversent l'esprit.

Bon Carême à chacune et chacun de vous.